

RADIO-RÉCEPTEURS ET TÉLÉVISEURS 1968-1969

La crise politico-sociale subie par la France en mai-juin 1968 a peut-être développé l'esprit de « contestation » et fait apparaître la nécessité de certaines réformes utiles, mais elle n'a pas dans l'immédiat favorisé le commerce et l'industrie et, par là même, les recherches techniques. L'arrêt complet de certaines émissions en TV couleurs, par exemple, pendant de longues semaines, le manque d'intérêt des programmes improvisés ne pouvaient inciter les auditeurs et les téléspectateurs à renouveler leurs matériels ou à les remplacer par des modèles plus perfectionnés!

Déjà la situation industrielle et commerciale semble partout s'améliorer, et les travaux des techniciens français ne concourent que pour une part au progrès mondial. Les recherches n'ont pas cessé, ni dans les autres pays européens, ni à plus forte raison aux Etats-Unis, de sorte que les nouveautés de par le monde n'ont guère diminué en nombre et en importance.

La situation du « parc » des téléviseurs en France n'est, d'ailleurs, nullement catastrophique, puisqu'on a déjà certainement dépassé les 9 millions au début de septembre, soit presque un appareil pour 5 habitants.

L'essor de la télévision en couleurs est beaucoup moins brillant; bon nombre même de téléviseurs des premières séries réalisées par les constructeurs ont trouvé très difficilement des acquéreurs, bien que la production se soit chiffrée par milliers, ou par dizaine de mille seulement.

En regard, la production japonaise de récepteurs de télévision en couleurs, par exemple, qui était de 100 000 unités en 1965 a atteint 510 000 en 1966, 1 270 000 en 1967 et dépassera les 2 millions d'unités en 1968! Un développement aussi rapide ne peut être comparé qu'à celui constaté aux Etats-Unis.

Après dix mois d'existence, la télévision en couleurs n'a donc pas suscité en France un très grand engouement; mais dans d'autres pays européens, la situation ne semble pas encore être bien meilleure.

Malgré toute la publicité faite au début des émissions en couleurs à la B.B.C., le public anglais ne s'est aucunement précipité sur les téléviseurs couleurs et, en automne, 2 000 postes seulement étaient vendus, puis la vente devint vite lente et difficile.

A la fin de mai 1968, seulement environ 30 000 autorisations nécessaires pour avoir un téléviseur en couleurs ont été attribuées, alors que les constructeurs avaient lancé sur le marché 94 000 appareils.

Pourtant, les prix de vente n'étaient que de 3 600 F en moyenne, et la taxe supplémentaire de l'ordre seulement de 60 F; le total des ventes au détail et des locations ne semble pas dépasser 35 000 à 40 000 postes. On pense pourtant pouvoir atteindre un chiffre de 150 000 appareils à la fin de l'année.

Cette question des prix des télé-couleurs est également primordiale en France. Les premiers appareils étaient offerts à un prix de l'ordre de 4 500 à 6 000 F en bistandard, et avec des écrans de l'ordre de 63 cm; déjà on peut obtenir actuellement des modèles de très haute qualité, pour des prix de l'ordre de 4 000 F. La baisse est sensible, mais elle ne

suffit pas pour mettre ces appareils à la portée des téléspectateurs moyens.

Une offensive en faveur de la télé-couleur paraît pourtant organisée depuis cet automne, et on peut noter une certaine volonté des responsables d'animer un marché trop languissant. Aux facteurs de nouveautés de 1967, doivent se substituer désormais les incitations sérieuses d'achats basées sur le progrès réels des nouvelles techniques de la construction et de la mise au point.

EVOLUTION DE LA TECHNIQUE TV-COULEUR

La qualité des images en couleurs dépend avant tout de la qualité même des émissions, au début très irrégulière et souvent fort imparfaite. Il y avait peut-être une mise au point des caméras et de l'éclairage à effectuer et surtout les techniciens des studios devaient entreprendre l'apprentissage pratique nécessaire.

Les émissions « en direct » semblent désormais plus régulières et plus agréables; la qualité des images de télé-cinéma est beaucoup plus variable. Elle est surtout satisfaisante lorsque les films employés ont été réalisés spécialement pour la télévision, ou bien lorsqu'on effectue des émissions au moyen d'un magnétoscope-couleur.

Les résultats sont plus irréguliers avec des films de cinéma couleurs, destinés normalement à la projection dans les salles, et surtout avec des films de 16 mm. Ce problème de la correction des images en couleurs sur films est très important, et attire l'attention des techniciens de la télévision.

Les téléviseurs bistandards semblent encore à peu près seuls réalisés, malgré quelques essais de fabrication de modèles monostandards, plus réduits et moins coûteux, permettant bien la réception des images couleurs, mais non celle des images en blanc et en noir de la première chaîne.

La réception des images en noir et blanc en 625, et surtout en 819 lignes, à l'aide d'un téléviseur-couleur constitue toujours une pierre d'achoppement.

Les constructeurs ont cependant compris l'intérêt de ce problème; nous voyons ainsi appliqués sur des modèles récents de 63 cm des systèmes correcteurs automatiques de blanc, assurant une meilleure qualité d'image en noir et blanc.

Le tube trichrome à masque classique, continue, en fait à être seul pratiquement utilisé, en attendant l'avènement encore incertain et, en tous cas, lointain, du modèle à grille.

Mais ce tube classique, évidemment essentiel pour la qualité des images, et la stabilité de la mise au point, (en particulier, en raison des dilatations possibles du masque) a été perfectionné.

L'adoption d'un nouveau masque à pas européen, à configuration de la perforation adapté aux normes 625 et 819 lignes, offre une solution efficace pour éliminer les risques d'apparition de moiré due, en partie, à une interférence entre le balayage horizontal, et les éléments de la perforation. Ce masque permet une plus grande liberté de réglage de la conception, sur une gamme de courants de faisceau plus large.